

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



## AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.  
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00
Pour les Etats-Unis.....	1.50 (en or)
Pour l'Etranger.....	2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. Charles Paquet, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Coté.

## PRESSE ZOUAVE.

*Le Crusader*, (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00 ; se publie à Londres, 18 Paternoster row.

*La Croix*, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs. ; se publie à Bruxelles, 2 Avenue de la reine.

*La Fedella*, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs. ; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.

*La Vraie France*, Quotidienne, abonnement, 40 frs. ; se publie à Lille.

*Catholic Union*, (Etats-Unis) Mensuel, paraît à Jersey City.

*Journal des Trois-Rivières* (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement \$3.00 ; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

## ANNONCES.

## " Le Casino de Montréal. "

Pour compléter l'aménagement de cette institution, les directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jeudis de 8 à 11 heures : Le professeur de boxe, les Mardis, Jeudis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe, devront s'entendre avec le professeur pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$1.00 de droit d'entrée. \$1.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Officiers du Casino pour l'année 1874.

MM. ALF. LAROCQUE, JR., Président.

F. A. QUINN, Vice-Président.

MM. G. A. DROLET. . . . . } Administrateur.

CHAN. EDM. MORREAU . . . . .

NAP. ARCHAMBAULT. . . . .

G. BOIVIN. . . . .

L. PRÉVOST. . . . .

} Membres du Comité.

CHS. PAQUET, Garant.

## ANNONCES.

## ST. MICHAEL'S ASSOCIATION

FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL  
ZOUAVES

## PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

*And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy Father, and for the Liberties of the Church.*

## EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW YORK

JOHN D. KEILEY, JR., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, JR., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

*Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at*

LOCK BOX 467, NEW-YORK CITY.

## B. WOLFF

FABRICANT DE CHAINES D'OR

## SPECIALITES

CHAINES DE ST. PIERRE

En or de \$20 ; En argent de \$5.00 et au-dessus

## EPINGLE POUR CRAVATE

DITE DE ST. PIERRE

En or de \$2.50 ; En argent de \$1.00 et au-dessus

68 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Conditions faciles pour le Commerce.

“Aime Dieu et va ton chemin”



# Bulletin de l'Union-Allet

VOL II.

MONTREAL—25 DECEMBRE, 1874.

No. 3

## SOMMAIRE.

1. LE COMMENCEMENT DE LA FIN
2. A NOS ABONNES
3. ADRESSE ENVOYEE A SA SAINTETE
4. DON GARLOS
5. L'ORDRE SOUS UN GOUVERNEMENT VOLEUR
6. SOUVENIR HUMOURISTIQUE: "Pourquoi Philippe a eu trois jours de Police"

7. ECHOS DE ROME
8. LE COSTUME ET LES INSIGNES DU PAPE
9. PETITES NOUVELLES.
10. NAISSANCES.—MARIAGES.—DECES
11. ANNONCES.

### Le commencement de la fin.

Le drame ignoble qui se joue depuis plus de quatre ans sur le théâtre de Rome semble toucher à sa fin.

Les événements qui se précipitent avec rapidité et surtout les élections qui viennent d'avoir lieu dans la ville éternelle annoncent aux moins clairvoyants que le dénouement est prochain.

Déjà plusieurs des acteurs les plus influents ont disparu de la scène; Cavour, Mazzini, Napoléon, Ratazzi, Cadorna ont été, avec beaucoup d'autres, emportés par le flot de la vengeance divine; ils sont tombés comme les plus vilains persécuteurs de l'Eglise, la face dans la boue et le front marqué du stigmate de l'opprobre et de la lâcheté. Ils ont confirmé cette parole célèbre: « Qui mange du Pape en crève. »

Dieu semble aujourd'hui menacer d'autres têtes. L'efféminé Sardanapale qui a déshonoré le trône de ses pères, sent depuis longtemps le terrain manquer sous ses pieds; la foudre de l'excommunication qui a sillonné son front comme d'un fer rouge, menace de renverser cette couronne jadis si noble de Savoie et qu'il a traînée dans l'ornière du vice et de la débauche.

Oui l'envahisseur hypocrite et sacrilège des Etats du Pape, le roi *galant homme*, conduit à Rome par la Révolution, bientôt sera chassé de Rome par la Révolution, et ainsi se vérifiera cette parole fameuse de Mamiani: « à *Roma non possono regnare che i Papi o i Cola da Rienzo.* »

Garibaldi, l'âme damnée de la Révolution, est aussi le roi de Rome.

Le vote populaire vient de lui décerner par une écrasante majorité la couronne ou plutôt la dictature. Le gouvernement subalpin n'a pu rallier à sa cause dans la capitale, où les élections viennent d'avoir lieu, que 1700 voix, y compris celles des 1500 employés qui ont du voter pour le gouvernement qui les fait vivre. Garibaldi au contraire, a eu en sa faveur 2227 suffrages. En vain on avait dit aux libres et indépendants électeurs que l'élection de Garibaldi dépasserait les bornes d'une opposition quelconque à tel ou tel ministère, que cela deviendrait un fait très-grave aux yeux des nations étrangères..... En vain leur

avait-on représenté le danger qu'entraînerait pour toute l'Italie l'élection de ce démagogue enragé; en vain la *greggia* avait-elle réuni toutes ses forces pour triompher, la Révolution a déclaré qu'elle se moquait des jugements des nations étrangères, qu'elle *connaissait* trop bien la vie pour redouter les ruines, et le gouvernement a été vaincu, battu, par une effrayante majorité.

Rome compte 9147 électeurs; le gouvernement n'a pu recueillir là-dessus, malgré d'incroyables efforts que 1700 suffrages, tandis que Garibaldi et sa suite en ont recueilli 2227.

Victor-Emmanuel a donc virtuellement cessé d'être le roi de Rome, c'est Garibaldi qui triomphe, mais son triomphe ne sera pas de longue durée. Poussé par la rage diabolique de destruction qui le possède, il annoncera peut-être les ruines au sein de la cité éternelle, il massacrera peut-être les prêtres, il achèvera le pillage des sanctuaires, mais quand il aura couvert de décombres cette malheureuse cité, il tombera noyé dans les orgies de ses triomphes. Et le Pape qui est le vrai souverain de Rome, le Pape reprendra possession de ses Etats, et cela au milieu des transports de joie et d'allégresse de son peuple demeuré fidèle.

Des dernières élections il ressort un fait consolant pour nous, pour nous zélés du Pape qui avons eu le bonheur de voir plus d'une fois le dévouement et l'amour dont le peuple romain environnait son Souverain, c'est que ce peuple au milieu des épreuves des persécutions et des séductions de tous genres, est demeuré ferme dans son attachement. Il vient d'en donner une preuve éclatante:

Pie IX du fond de sa prison ne dit qu'un mot, « Ne votez pas, » et voilà que ses fidèles romains se soumettent à sa parole.

Il n'est pas permis de prendre part aux élections et 6000 électeurs au moins s'abstiennent. Le Pape est donc encore le vrai roi de Rome, c'est lui qui possède les cœurs des peuples que la violence, la ruse et l'hypocrisie ont soustrait à sa paternelle autorité.

Mais espérons-le, tout nous l'annonce, cette inviolable fidélité ne sera pas soumise encore longtemps à l'épreuve. Bientôt se lèvera le jour de la liberté, de cette liberté mère que Rome papale seule sait donner dans toute sa plénitude, en évitant l'écueil de

la licence qui est le triste fruit de la Révolution. En haut donc camarades, en haut les cœurs ! que vos regards se reportent souvent vers les collines de Rome, la patrie de nos âmes et de nos affections de zouaves et de catholiques.

En attendant qu'il nous soit donné de faire mieux, saluons avec transport chaque événement qui nous apporte l'espérance de la délivrance de notre cher et Bien Aimé Pontife.

Applaudissons cordialement à la noble conduite du peuple romain, à son attachement invincible au souverain légitime que les siècles lui ont donné.

Et tenons nous toujours prêts à reprendre, s'il est besoin, le chemin qui nous a conduits une première fois à la défense du seul drapeau qui n'ait jamais été souillé d'aucune lâcheté, et qui ennoblit toujours ceux qui combattent sous ses blanches couleurs.

### A NOS ABONNES.

L'Union Allet ne saurait trop remercier les Abonnés du *Bulletin* de l'empressement qu'ils ont mis à solder le compte de leur abonnement.

L'Union Allet les remercie. Bien peu sont restés en arrière, et en lisant ces lignes, ces quelques-uns se reconnaîtront, et, nous en sommes sûrs, se hâteront pour ne pas être les derniers.

Notre *Bulletin*, nous le redisons, est une œuvre, une œuvre catholique ; il a pour but celui de faire aimer Rome, et la cause pour laquelle plus de cinq cents Canadiens ont voulu sacrifier leur temps, leur fortune et leur vie. Ces jeunes gens n'ont pas voulu laisser périr le souffle qui les animait quand ils ont volé à la rescousse de la Papauté. Cette idée que tout bon catholique ne peut, surtout en ces temps présents, abandonner et trahir, est celle de leurs amis. Or, nos amis, c'est le pays tout entier, c'est la Province de Québec surtout qui a honoré le départ et le retour de ses enfants, comme l'on honore toujours les soldats d'une bonne cause, même dans l'infortune.

Le pays n'a pu avoir honte de ses enfants ; ils ont dignement soutenu partout, l'honneur du pays ; ils ont même indirectement contribué, et largement, à faire connaître à l'étranger le Canada, ce que n'ont pu faire le Gouvernement et ses agents d'émigration ; c'est un fait facile à prouver.

Eh bien, ces jeunes gens s'adressent au public catholique, à ceux surtout qui les ont accompagnés de leurs vœux à Rome. Ils disent aux catholiques du pays que l'idée qui les a conduits à Rome est toujours là, que le salut de la Papauté temporelle peut demander un jour de nouveaux sacrifices, et qu'il ne faut pas que cet esprit qui a été si honorable et si glorieux pour le pays puisse s'amoinrir en intensité et en chaleur.

Il faut entretenir, réchauffer cet esprit qui n'est que celui du plus pur sacrifice, de tout ce qu'il y a de plus cher pour le salut de l'Eglise et du Vicaire de Jésus-Christ.

Les anciens zouaves pontificaux ont cru bien faire en répandant dans le public une humble feuille dont le but unique vient d'être formellement énoncé ; le public catholique les a compris et a répondu bien gracieusement à l'appel qui lui a été fait.

Aujourd'hui le *Bulletin* a vu sa seconde année commencée, et forts du concours empressé des Abonnés, ses Directeurs ont cru devoir en prendre l'Administration. C'est une charge de plus pour l'Union Allet, mais nous ne doutons pas que les amis du *Bulletin* la rendront légère en nous envoyant de nouveaux abonnés.

Rédigé et édité en dehors de toute idée d'intérêt et de spéculation ; imprimé, nous l'avancerons franchement, au moyen de

souscriptions volontaires, le *Bulletin* a droit au soutien des catholiques du pays.

Nous ne sommes pas assez osés pour croire que nos humbles articles sont des homélies de saint Bernard ou des allocutions de Pierre l'Hermitte, mais nous serions fiers et croirions avoir fait beaucoup si nous avons ranimé la foi d'un seul, si nous avons rattaché à l'Eglise l'amour d'un de ses enfants ; enfin si nous avons excité dans quelque cœur généreux le désir d'un sacrifice entier et complet dans les futurs combats de l'Eglise contre Satan.

Nous le dirons ouvertement, nous voulons faire des zouaves pontificaux, pour cela nous nous adressons aux catholiques du pays tout entier, de toute situation et de toute classe.

Nous nous adressons à l'Episcopat qui le premier a sonné l'alarme au moment du danger, qui a béni notre départ et salué notre retour, qui, depuis, a béni nos œuvres, encouragé nos efforts et, nous le dirons avec orgueil, veut bien nous considérer avec estime et amour.

Nous nous adressons au clergé qui, de chaque paroisse, a tenu à envoyer un représentant au moins de la foi et de l'amour de l'Eglise.

Nous nous adressons aux professions libérales, au commerce et à l'industrie, afin de leur rappeler qu'ils ont eu des représentants parmi nous dont ils n'ont point eu à rougir.

Enfin nous nous adressons aux travailleurs des villes et des campagnes dont les représentants au Régiment des Zouaves n'ont cédé en rien à leurs compagnons d'armes en sacrifices, en vertus et en honneur.

A tous, nous disons : le petit grain de sénevé que nous semons deviendra un grand arbre avec votre concours. Plus que jamais, il faut nous unir ; et le seul point de ralliement pour tous, et surtout pour nous, Canadiens, est le drapeau de la Religion, l'amour de l'Eglise et de son Chef. Nous voulons l'arborer ce drapeau, l'implanter fermement chez nous, et pour cela nous avons besoin du concours de tous ceux qui ont à cœur la grandeur de la Patrie, par la Religion et le dévouement au Saint-Siège.

Nous avons déjà le concours assuré d'un millier de ces cœurs généreux, nous en voulons dix mille ; notre rêve peut paraître invraisemblable à beaucoup, mais nous ne doutons de rien quand on a affaire à un public sympathique, à des Abonnés catholiques.

Nous remettons donc notre œuvre entre les mains de nos Abonnés actuels, à eux de nous faire parvenir des listes de nouveaux souscripteurs. Nous ne doutons pas que notre appel sera entendu.

De notre côté, la Providence aidant, nous ferons de nouveaux efforts, nous n'épargnerons rien pour soutenir l'intérêt que peut avoir notre feuille pour des cœurs catholiques. Si nos Abonnés le veulent, une édition bi-mensuelle sera le résultat de leur fructueuse coopération.

A l'œuvre donc !

Nous ne pouvons terminer sans faire un appel spécial à nos anciens compagnons d'armes ; c'est à eux qu'il incombe surtout de propager notre feuille, l'esprit de sacrifice doit surtout chez eux, ne jamais diminuer ; répandus dans le pays entier, ils peuvent facilement et avec droit réclamer de leurs amis ce témoignage d'amitié. C'est leur œuvre, et son avenir est entre leurs mains.

Organisés comme nous le sommes, unis par la plus étroite

amitié de souvenirs du même uniforme, nous ne pouvons pas nous refuser à donner aide, soutien et secours à l'œuvre du *Bulletin*. Encore une fois, Camarades, c'est votre œuvre, il est de votre devoir de la soutenir, et la Cause compte sur vous.

#### Adresse envoyée à Sa Sainteté

Les membres de l'*Union-Allet* seront bien aisé de lire l'adresse que le Bureau vient d'adresser à Son Excellence le Général Kanzler priant Son Excellence de vouloir bien la déposer au pieds de Sa Sainteté le jour de la St. Jean, le 27 Décembre.

Lorsque Pie IX régnait, il était d'usage tous les ans, que les officiers de sa fidèle armée allassent le jour de la St. Jean, lui offrir par la bouche de leur illustre Général, l'expression filiale et militaire de leurs vœux, de leur dévouement et de leur inaltérable amour.

Depuis que la Révolution a dispersé la vaillante petite armée pontificale, cet usage a été conservé ; et encore les années 1870-71-72-73, le 27 Décembre, les officiers Pontificaux précédés de leur vaillant Général, aujourd'hui compagnon de captivité de son souverain, se sont fait un devoir d'accourir des différentes parties de l'Italie de France de Belgique et d'ailleurs pour répéter ce qui se faisait dans les temps heureux.

Incapables de se faire représenter dans cette circonstance, les Zouaves Canadiens ont voulu au moins envoyer un monument attestant de leur présence de cœur et d'esprit à cette touchante démonstration de la St. Jean.

L'histoire n'a jamais fait connaître de monarque qui, comme Pie IX, après un emprisonnement de cinq ans, ait vu accourir à sa prison, non des courtisans, non des ministres qui peuvent espérer quelque chose de son avènement, mais ses soldats, mais les débris de son armée, venant lui jurer qu'ils sont toujours disposés à le servir, et qu'ils attendent toujours, comme le plus beau jour, celui où il leur sera permis d'exposer leur vie par sa délivrance.

#### A SA SAINTÉTÉ PIE IX PONTIFE ET ROI.

*Très Saint Père.*

Vos enfants du Canada, autrefois vos indignes mais dévoués soldats, osent solliciter encore une fois la faveur de vous redire leurs sentiments d'amour, de dévouement et de profonde admiration pour les grandes et héroïques vertus dont Votre Sainteté donne l'exemple au monde, dans ces temps mauvais.

Oui T. S. P. si grande que soit la distance qui nous sépare de Rome et de son Vénéré Pontife, nos pensées, nos affections, nos desirs, nos cœurs sont encore au pied du trône auguste de Votre Sainteté, et nous soupignons, avec des centaines de nos compatriotes, après l'heure où la Providence nous permettra de répéter le cri des croisés : « En avant sur Rome, Dieu le veut »

En attendant cet heureux jour qui, nous l'espérons, ne tardera pas à luire, nous adressons au Ciel nos supplications les plus ardues pour qu'il verse dans votre cœur ulcéré ses plus abondantes consolations. Ah ! nous gémissons au récit des ignominies dont vos bourreaux abreuvent tous les jours, votre captivité. Instinctivement nos mains cherchent leurs armes, mais nous n'avons plus que celle de la prière ; et c'est en elle que nous trouvons nos consolations dans les tristesses du deuil qui opprime nos âmes, et nos espérances dans un avenir meilleur. Votre parole, T. S. P. est aussi pour nous une consolation et un encouragement, cette parole qui suffit au monde et que les méchants ont vraiment cher-

ché à enchaîner, passe à travers la vieille Europe où elle soutient les vaillants et les forts, relève le courage des faibles, ranime les indécis, et elle nous arrive lumineuse, forte, embrasée, réveillant dans des milliers de cœurs le dévouement pour l'heure fixée. Elle nous dit à nous soldats, qu'à la prière humble, patiente et constante il faut ajouter l'action sage et énergique. Aussi T. S. P. croyons-nous pouvoir dire que nous ne demeurons pas inactifs.

Dans la mesure de nos forces et sous la direction de nos supérieurs ecclésiastiques, nous travaillons à propager les bons principes, à entretenir dans notre patrie le zèle pour la défense des droits du St. Siège si indignement méconnus et foulés aux pieds. C'est dans ce but que nous nous sommes formés en association, c'est dans ce but que nous avons fondé un petit journal, le *Bulletin de l'Union-Allet* qui se fait l'écho de vos paroles précieuses et qui s'efforce d'entretenir et réchauffer au cœur de nos jeunes compatriotes ce feu sacré qui nous a poussés une première fois vers la ville éternelle.

T. S. P. Humblement prosternés à vos pieds sacrés que nous baisons avec amour, nous supplions Votre Sainteté de vouloir bien répandre sur nous, sur nos familles et sur nos œuvres Sa Bénédiction Apostolique.

Montréal, 8 Décembre, Fête de l'Immaculée Conception de la B. V. Marie, 1874.

*Suivent les signatures des membres du Bureau.*

#### DON CARLOS

Que fait Don Carlos ? Progrès-t-il ? En perd-il ? Telles sont les questions que se posent de temps en temps les amis inquiets de l'ordre et de la cause catholique.

En réponse, nous donnons une lettre qu'un homme illustre, M. le général Du Temple, vient d'adresser à l'*Univers*, immédiatement après une visite faite au camp carliste.

Cette lettre est certainement encourageante : « Si les Carlistes ne vont pas vite, ils vont bien ! »

Depuis que le chevaleresque jeune monarque est rentré en campagne avec ses 18 hommes et qu'il a arboré son étendard, sa cause en a toujours gagné. On s'est d'abord ri de lui ; ensuite, on a cru prudent d'envoyer contre lui quelques troupes, puis après, de lever tout ce qu'il y avait de soldats en Espagne ; enfin on en est rendu à solliciter l'intervention étrangère pour empêcher ce jeune homme de 27 ans de devenir maître et souverain de l'Espagne.

Si donc on se porte aux débuts de cette campagne, et qu'on compare ces débuts avec la situation présente, on trouvera que des difficultés et des espaces immenses ont été franchis, que la cause a fait des progrès énormes, et que les résultats obtenus jusqu'aujourd'hui doivent nous remplir d'espérance.

Voici la lettre de l'honorable général :

Saint-Malo, le 17 novembre.

Monsieur le Rédacteur,

Je viens de voir Don Carlos, une petite partie de son armée et un peu de son peuple. Je ne pourrais ainsi parler des carlistes avec beaucoup d'assurance, mais je pourrai le faire avec plus d'exactitude que ceux qui n'ont rien vu, et c'est le plus grand nombre.

Rien de charmant comme ce jeune roi de vingt-sept ans, grand, très-grand même, fort élégant, à la tête de ces braves Espagnols qui ne peuvent encore, par manque de cavalerie, par manque de

munitions, entreprendre de grandes choses, mais dont le cœur suffit à tout. En compagnie du jeune lord Beaumont, venu avec le major Havillaud, comme moi, pour le voir, j'ai eu l'honneur d'écouter à *Puenta de la Reyna*, de sa propre bouche, le récit plein de bonne humeur de ce souverain d'un autre âge. Doué d'une fermeté et d'une ténacité singulières, il fait bien au milieu de ce peuple navarrais calme et résolu, au milieu de ces villes et villages portant sur leurs vieilles maisons les larges écussons des héros contemporains des Cid et des Cortez.

On dit que les carlistes n'avancent pas, c'est vrai ; les moyens leur manquent ; mais nous, que faisons-nous ? Et les pères de ces hommes nous ont fait perdre en Espagne, sous le premier Empire, 300,000 hommes de nos meilleures troupes. De plus, la Révolution, véritable poison pour ces peuples pleins de foi, est à la tête de tous les gouvernements de l'Europe et hurle autour d'eux.

Don Carlos est entré en Espagne avec 18 hommes, comptant trouver 18 fusils quelque part. Ils ne trouvèrent qu'une baïonnette oubliée. Aujourd'hui, il a 80,000 volontaires, dont 50,000 bien armés ; volontaires, entendez bien, peu payés, mal vêtus. Le Roi possède en outre 50 canons bien montés. Les uns Withworth, les autres Krupp ; le plus grand nombre fondus en Navarre et parfaitement exécutés. A l'honneur du gouvernement français, il y en a sans doute, mais je n'ai vu nulle part d'armes françaises.

La jalousie est sans doute profonde parmi les généraux carlistes, et le Roi court les plus grands dangers au milieu de ses volontaires, puisque l'*Agence Havas* le dit, mais il n'y paraît pas. Pourquoi donc les journaux ne font-ils pas l'économie de l'*Agence Havas* ? Ils pourraient inventer aussi bien qu'elle !

Le Roi est plein de gaieté, sans forfanterie, et, chose extraordinaire, ne paraît pas craindre M. de Bismarck. Devant moi, il a reçu avec affection le commandant de ses troupes, un noble vieillard, le maréchal Elío, qui lui parlait avec la plus profonde déférence. Il avait près de lui deux jeunes gens distingués, deux Bourbous, les comtes de Bari et de Bardi, l'un son beau-frère, l'autre frère du roi de Naples. Les officiers, pleins de zèle pour leur service, paraissent pleins d'aménité entre eux. Les soldats manœuvrent sérieusement, avec ensemble et entrain. La discipline est parfaite et le vol inconnu dans la Navarre.

Les réquisitions se font sans violence et sont acceptées avec patience et dévouement. Comme tous les hommes sont partis, dans ce pays où la religion, et par conséquent les bonnes mœurs, sont en honneur, les jeunes femmes et les jeunes filles conduisent sans crainte et gaiement les mules réquisitionnées, dont on rencontre les longues files sur les chemins. Les vieillards font ce qu'ils peuvent à la maison et aux champs. La récolte a été bonne, les vivres sont abondants et à bon compte.

Si les carlistes ne vont pas vite, ils vont bien, s'organisent et trouvent même le temps de faire revivre une Académie détruite par les libéraux.—Dieu est avec eux : ils vaincront.

J'aurais encore beaucoup de choses à dire ; grâce à l'état de siège et malgré l'immense liberté dont jouit la presse, d'après M. le général de Chabaud-Latour, vous ne pourriez pas les reproduire : ce sera pour plus tard.

En finissant, j'éprouve une émotion poignante. Je viens de voir ce qu'un peuple qui a la foi peut faire, et je songe à ce que nous faisons.

Catholiques et monarchistes, non libéraux, bien entendu, qui n'osez soutenir ouvertement votre religion ni votre Roi, envoyez au moins votre obole à ces hommes qui se sont levés là-bas à la

voix de leur Roi et avec le signe du Sacré-Cœur sur la poitrine. Ils ne demandent qu'un peu de votre argent, et ils offrent leur sang pour la grande cause de la religion et de la société. Ils seront un jour le rempart contre lequel vous pourrez vous adosser pour résister à l'ennemi.

Comptant que vous voudrez bien reproduire cette lettre, je vous prie, monsieur le rédacteur, d'agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

F. DU TEMPLE.

### L'ordre sous un Gouvernement voleur

Tout le monde connaît l'état effrayant et lamentable dans lequel se trouve la Sicile. Les enlèvements d'individus à main armée, les violences de toutes sortes, les vols, les meurtres, les assassinats sont de tous les côtés à l'ordre du jour. Le brigandage s'y trouve ou ne peut plus à l'aise et y fleurit d'une façon merveilleuse. Il rançonne à sa guise les hommes et les choses, et il est plus puissant, plus redouté, mieux obéi que le pouvoir de Sa Majesté Victor-Emanuel.

L'autorité a eu recours à tous les moyens en son pouvoir pour remédier à un si horrible état de choses ; mais tous ses efforts ont été vains. On a envoyé préfets sur préfets, créé des commissaires extraordinaires, remplacé le pouvoir civil par le pouvoir militaire, avec des attributions sans limites ; on a déporté les individus par centaines et milliers, on a doublé les troupes, décuplé la gendarmerie et les agents de police ; tout cela est inutile, les crimes de toutes sortes ne font qu'augmenter, et le brigandage s'est étendu des campagnes jusqu'aux portes des villes, d'où l'on ne peut plus sortir avec sécurité.

Devant des progrès aussi effrayants, M. Minghetti a publiquement annoncé qu'il allait demander au Parlement l'autorisation d'employer des mesures draconiennes contre ce malheureux pays. Mais ces lois exceptionnelles ne feront que constater d'une façon plus éclatante l'impuissance radicale du pouvoir devant de semblables maux. Il semble qu'une malédiction pèse sur ces contrées !

Rien ne nous étonnerait, quant à cela, en présence des impiétés, des sacrilèges et des iniquités de toutes sortes qui se consomment dans ce pays. Que l'on lise ce qui suit, ce que nous extrayons de l'excellent journal la *Sicilia cattolica*, et l'on verra quel ordre, quel respect des personnes et des biens peut espérer un gouvernement qui se conduit de la façon que nous allons dire, et qui est le premier à donner l'exemple du vol et de l'impunité.

Voici de quoi édifier le public :

« On a détruit entièrement le monastère de Saint-Julien, et l'on en a vendu tous les objets sacrés avec la plus honteuse et la plus sacrilège impiété. L'escalier du couvent, d'un travail remarquable, a été vendu à un prix infime, et Dieu sait comment. L'autel de l'église, estimé par les experts *dix mille francs*, a été cédé, dit-on, avec tous ses bas-reliefs et les petits anges de *Guggini*, pour la bagatelle de 60 francs.

Il y a à Palerme des palais où l'on voit des étoffes brochées en or servant de couvertures aux sièges et aux sofas ; ces étoffes sont d'anciennes étoles, des chasubles ou des chapes d'églises appartenant aux couvents et aux monastères supprimés. Nous avons appris ces faits de témoins oculaires, comme aussi nous savons que ces mêmes maisons sont devenues un véritable enfer depuis qu'y sont entrés ces objets sacrés. Il ne pouvait en être

autrement. Ceux qui les ont achetés ont commis un double vol ; d'abord en achetant pour un vil prix des objets précieux, qui, de plus, appartenaient à autrui, et ensuite un double sacrilège en les achetant, puis en les employant à un usage profane. Que de délits dans un seul acte !

Ne parlons pas des vases sacrés et de tous ces objets, d'un travail exquis, qui ont été vendus ; ne parlons que de toutes les intrigues, de toutes les fraudes qui ont eu lieu dans ces ventes fictives dont le Gouvernement n'a rien tiré, ou du moins peu de chose, et qui seront la cause perpétuelle et irrémédiable de son éternel déficit ; ne parlons pas de tant de pieuses reliques arrachées violemment de leurs riches reliquaires, profanées et dispersées avec tant d'impunité. Il y aurait des volumes à remplir si nous voulions rapporter tous les vols et tous les sacrilèges, citer tous ces chefs-d'œuvres où la matière était bien inférieure au prix du travail, et qui ont été brisés et fondus de la façon la plus barbare.

La Sicile, disons-le, a été dépouillée de tout ce qu'elle avait de plus précieux, de ce qui formait sa richesse, sa gloire et son honneur. Nos pères ont dépensé des sommes énormes pour le culte de Dieu, de la Madone et des saints. Dieu nous avait épargnés dans la destruction barbare du siècle dernier ; mais la satanique Révolution nous a privés de tout, oui, de tout. Et en échange de tant d'or et de tant d'argent qu'elle nous a pris, elle ne nous a laissé qu'un sale et hideux papier monnaie ! Voilà comme on traite le peuple souverain !

Le monastère des Stigmates était en si bon état dans tous ses bâtiments, qu'il fut estimé huit cent mille francs. Eh bien, avec a pierre et les matériaux qu'on en a tirés, on a couvert seulement les frais de démolition. On démolit pour le plaisir de démolir. Cela est vrai dans le sens le plus rigoureux du mot. Et pourquoi jette-t-on à terre actuellement un autre monastère, ainsi que l'église Saint-Julien ? Pour construire un théâtre. Grand Dieu ! abatte une église aussi belle pour en faire un théâtre ! et cela dans un pays catholique, dans le siècle de la civilisation et du progrès ! Si les Gentils considéraient comme un délit, comme une infamie la démolition d'un temple païen, de quel nom qualifierons-nous la démolition d'un temple chrétien ?

Que voyons-nous encore ? l'église des Carmes transformée en bureaux des postes, et celle de Saint-Thérèse, hors la porte Neuve, un magasin de denrées ; l'église de Monte-Vergine est devenue une Cour d'assises, celle des Carmes une officine, celle de la Mercedes est fermée et destinée à être vendue, celle du Noviciat des Crucifères sert de caserne. De l'église du SS. Crucifix de Lucques on a fait un magasin de bouchons, de l'église des religieuses des Sept-Anges on a fait une Loge maçonnique ; dans celle de Saint-Michel-Archange, antique et monumental édifice, on a placé une bibliothèque, dans celle de Sainte-Anne on examine les inscrits à la levée, nouvelle chair à canon ; les autres sont devenues des écoles communales.

Ce serait pourtant bien assez pour une seule ville ! et cependant on parle d'autres profanations. Le municipale, représentant d'une cité catholique, non-seulement y consent, mais approuve et ordonne de semblables et si sacrilèges démolitions ! En attendant la dilapidation des deniers publics, qui servent, contre le vouloir de la cité entière, à ce but sacrilège, est vraiment incroyable. Ces démolitions de Vandales coûtent de l'argent et servent de cause et de prétexte à de nouvelles démolitions ; et ce qui est pis, c'est que pour solder toutes ces destructions, il faut de nouvelles taxes et que le peuple souverain est obligé de payer tous ces travaux

qu'il abhorre et qui sont une insulte sanglante à sa foi et à sa piété.

Ce qui se fait à Palerme se fait pareillement dans les autres villes et sur tout le territoire de la Sicile. C'est partout une guerre abominable et de destruction contre l'Eglise et les monuments religieux. De semblables impiétés ne doivent-elles pas nécessairement engendrer des fruits d'immoralité et de mort ? Les feuilles gouvernementales annoncent que l'on vient de faire partir pour la Sicile un millier de gendarmes. Pauvres gens ! ils ne savent pas que l'ordre, la moralité, le respect des personnes et des lois se trouvent ailleurs que dans la giberne d'un gendarme !

### SOUVENIR HUMOURISTIQUE !

POURQUOI PHILIPPE A EU TROIS JOURS DE SALLE DE POLICE

Dimanche dernier, après Vêpres, j'entrais avec mon ami Philippe au Casino, simplement pour *blaguer le temps*, comme on disait là-bas, et comme on savait si bien le faire entre deux gardes. Après une chaude et cordiale poignée de main donnée au père Charles, nous demandons un café : « Oui, fais nous donner » par un de tes garçons, un café, comme celui qu'on nous servait à la place de la Minerve, » dit Philippe au vieux Charles.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Ah ! c'est qu'on ne carotte pas le service au Casino !

Donc, nous étions à humer et à déguster notre tasse de nectar, évoquant mille souvenirs de l'inoubliable temps de Rome, lorsque Philippe, avec le sans-gêne du troupière, me demande si j'avais eu plusieurs fois de la salle de police.

— « Belle demande ! lui dis-je ; est-ce que je n'ai pas prouvé que j'étais bon soldat ? et puis, d'après notre Lieutenant-Colonel, est-ce qu'il y avait moyen d'être bon militaire sans cela ? »

— « En effet, répondit Philippe, très-peu y échappaient. Je pense pouvoir me féliciter d'avoir été un des plus heureux sous ce rapport. Tout en croyant pouvoir me vanter comme toi d'avoir été bon soldat, je puis aussi me vanter de n'avoir eu, sur ma feuille de punitions, que trois jours de salle de police ; et je veux qu'on dise qu'un bersaglieri a pu me faire pour, si je les ai mérités. »

— « Ah belle âme ! je suppose que c'est pour avoir astiqué avec trop de soin ton remington que ces trois jours t'ont été portés. »

— « Pas tout à fait, mais pour un acte guère plus criminel ; d'ailleurs voici le fait, et tu en jugeras : »

J'avais reçu une lettre du Canada, et, comme dit le normand c'était une *payse* qui me l'avait écrite ; celle de toutes les payes dont je conservais le plus doux souvenir, et à qui même, avant le départ, il avait fallu faire certaine promesse. Or, tu sais comme les lettres qui venaient d'outre-mer nous faisaient toquer le cœur ; mais j'ignore si tu as connu avec quelle violence il sautait, ce pauvre cœur, lorsque telle lettre venait de la Dame de ses pensées.

Donc, cette journée ayant été une journée d'émotions, la nuit devait s'en sentir ; aussi, à peine eussé-je fermé la paupière, que le génie des songes me transporta en moins de temps que je mets à te dire, au pays de mes amours.

Je passai la nuit entière dans ma paroisse natale, tantôt à la maison paternelle, tantôt à la messe paroissiale, tantôt au champ, tantôt sur l'eau, etc., mais toujours, chose inexplicable, sans rencontrer l'auteur de la lettre reçue la veille.

Ce n'est que sur le matin, que, dans mon rêve, ayant sellé

mon bob, que mon père avait toujours laissé à mon usage exclusif, et l'ayant enfourché, je filais du côté de la grande maison jaune, devant laquelle ce pauvre bob avait plus d'une fois, avant mon départ, fait des stations assez prolongées.

Déjà j'apercevais la maison connue; je plongeais du regard dans la fenêtre, lorsque tout à coup, ô joie! j'y vois passer, comme une vision, la figure que je n'avais pas encore rencontrée dans mon rêve et que j'avais partout cherchée. Je pique des deux; mon cheval ne touchait pas la terre; comme il arrive souvent dans les rêves, il volait..... j'étais rendu..... J'entends ouvrir la porte avec précipitation..... J'allais me tourner pour courir vers celle qui venait au-devant de moi, lorsque je suis tout à coup ramené sur mon lit de la caserne par le cri: « Café! café! »

C'était le cuisinier, qui faisant son service de cinq heures du matin avec son bidon à café, me présentait mon quart rempli de la liqueur noire.—« Ah! mortel ennemi de mon bonheur! lui dis-je, couillon de cuisinier! tu me la payeras. »—Et dans ma colère, je lui lance le quart qu'il tenait d'une main à la figure, et je lui renverse le bidon qu'il tenait de l'autre, sur ses habits. Mon cuisinier était donc dégoûtant de café, depuis la moustache jusqu'aux pieds. Sa piteuse mine me fit changer d'humeur et même me fit rire.

Mais lui était furieux, ne connaissant pas la cause de ma promptitude, et ne sut faire mieux que de répéter ce que je lui avais dit moi-même: « Tu me la payeras. »

En effet, au rapport, à dix heures, le touriste malheureux, si abruptement ramené au poste, était porté pour trois jours de salle de police.

—« Ah! ah! elle est belle celle-là! mon cher Philippe. Une telle épisode mérite les honneurs de la publication; je vais de suite l'écrire et l'envoyer au Bulletin. »

N'est-ce pas, camarades, que je n'ai pas eu tort?

### ECHOS DE ROME

A l'occasion des réceptions nombreuses qui ont eu lieu, au Vatican, au commencement de novembre dernier, il a circulé à Rome un bruit très-grave. D'après ce bruit, le conseil des ministres italiens aurait décidé d'envoyer un *Memorandum* aux puissances. Ce *Memorandum* ferait ressortir le danger pour l'Italie et pour le monde (?) de tolérer davantage que le Vatican soit le foyer d'une conjuration permanente contre le progrès et les institutions modernes.

Par milliers les Romains se rendent auprès du Pape, lui lisent des adresses pleines de fiel et d'esprit de révolte; et le Pape, loin de calmer les passions, les excite par des discours qui du palais apostolique passent dans les journaux, des journaux dans la population d'Italie et d'Europe, et finissent par créer au gouvernement ne graves embarras.

Ne serait-il pas temps d'aviser... dans l'intérêt même de l'Eglise? Les puissances ne partageraient-elles pas l'opinion qu'il est nécessaire de parfaire la loi des Garanties à l'aide d'une petite clause additionnelle qui tempérerait les passions des catholiques et permettrait, par conséquent, au Saint-Père de se livrer entièrement aux soins de son ministère purement spirituel, de ce ministère que l'Italie a déchargé pieusement du soin des affaires temporelles et des préoccupations politiques? Le *Memorandum* n'oublierait pas les pièces justificatives à l'appui et offrirait aux puissances des fragments d'adresses des fidèles et des discours du Pape choisis et disposés avec art.

Ce qui frappe dans cette rumeur, c'est le caractère tartufe des motifs allégués. Ainsi, ce n'est pas pour commettre une nouvelle iniquité qu'on dirige le glaive vers le Vatican, c'est pour permettre au Saint-Père de se livrer entièrement aux soins de son ministère; c'est pour son plus grand bien qu'on veut consommer le sacrilège commencé il y a 5 ans! Malgré cette monstruosité, il se trouva encore des hommes d'Etat pour la laisser accomplir, et ils s'en laveront les mains comme Pilate.

Dame Rumeur ajoute que ce fameux *memorandum* n'a pas eu l'approbation du roi, de sorte qu'il restera en portefeuille du moins pendant quelque temps. Le premier mouvement de Victor-Emmanuel est souvent bon; dès qu'on lui offre d'accomplir une iniquité, sa conscience se révolte; il en a été ainsi chaque fois que la Révolution dont il est le jouet a voulu faire un pas en avant. Mais si le premier mouvement est bon, le second est toujours mauvais; et finalement l'ignoble sirène a toujours triomphé des résistances royales. Il en sera de même cette fois encore, et le *Memorandum* sera produit devant les puissances européennes; ce sera la crise suprême que Rome doit traverser avant de recouvrir son antique gloire. Pendant ce temps, les saints écrivent aussi leur *memorandum* avec des larmes et des prières; et la puissance à qui ce document est adressé entendra les gémissements du juste.

Un détail attendrissant a signalé une des dernières audiences que le Saint-Père a accordée à des catholiques étrangers. Parmi eux se trouvait une dame belge, appartenant à la haute aristocratie. Après avoir présenté au Saint-Père l'obole de son amour filiale, elle a imploré une bénédiction spéciale pour l'illustre évêque exilé, Mgr. Mermillod, qu'elle avait vu avant de partir pour Rome, et qui l'avait chargée de cette pieuse commission.

« De grand cœur, ma fille, a répondu le Saint-Père, je bénis ce généreux athlète qui brille toujours au premier rang dans les luttes qu'ont à soutenir les catholiques de la Suisse. Dites-lui à lui-même qu'il ne se passe pas de jour que je ne pense à lui avec une tendresse spéciale; et que chaque soir, en faisant mes prières, je prends son portrait et je le bénis. »

On avouera que ces paroles forment le plus bel éloge que l'on puisse faire du digne successeur de saint François de Sales.

Les nouveaux maîtres de Rome ne gagnent pas tous les procès, comme va le prouver l'anecdote suivante. Le président de l'Académie de Saint-Luc a envoyé à tous les journaux une note pour faire savoir que l'Académie existe toujours et que le gouvernement en a seulement détaché l'enseignement public. Cet enseignement a été confié à un institut de beaux-arts. Quant à l'Académie, elle continue à résider dans le bâtiment annexé à l'église de Sainte-Martine et Saint-Luc au Forum. La mesure prise contre l'Académie de Saint-Luc remonte assez loin. On a prétendu que l'enseignement des membres de l'Académie perpétuait des traditions opposées à l'art moderne.

Dans la réalité, le gouvernement voulait s'immiscer dans l'administration de l'Académie, disposer de ses fonds et inquiéter les membres presque tous dévoués au Saint-Père. L'Académie s'est défendue par voie de justice, et elle a gagné son procès. Elle reste autonome, elle dispose de son patrimoine selon son bon plaisir. Elle renonce à l'enseignement officiel; mais chacun de ses membres reste maître d'enseigner dans son propre atelier.

Une république de l'Amérique du Sud a retiré brutalement son ministre plénipotentiaire accrédité près le Saint-Siège; c'est la

république de San Salvador. Loin d'accompagner cet acte de formes convenables et de regrets, comme cela se pratique ordinairement, elle l'a rendu plus inconvenant par la roideur de son style.

M. de Lorenzana, l'ambassadeur de San Salvador, a dû paraître la mort dans l'âme au Vatican, parce qu'il est avant tout un parfait gentilhomme chrétien, habitué à Rome dès sa jeunesse, et ouvertement dévoué à Pie IX, au Saint-Siège et à l'Église. Non-seulement il s'est montré ainsi, mais il l'a dit, et cela se voyait à sa figure et à ses discours.

Mais ce n'est ni le pape ni l'ambassadeur qu'il faut plaindre en cette circonstance, mais bien la république américaine; car le pape n'a pas besoin d'ambassadeurs; mais les peuples ont besoin du pape; le rejeter, c'est comme si l'on saisissait en plein naufrage l'unique planche de salut pour la briser ou la rejeter. Les derniers feuillets de l'histoire de France sont là pour l'attester.

### Le Costume et les Insignes du Pape.

#### I

Aucun Pape peut-être n'a été plus populaire que Sa Sainteté Pie IX. Il n'est pas de famille catholique qui ne possède son portrait; et c'est un spectacle vraiment consolant de voir avec quelle vénération les fils dévoués contemplant la belle figure de leur père bien-aimé.

Les portraits du Saint-Père abondent chez tous les marchands. Tous les arts se sont disputé la gloire de le représenter. Il y a là des portraits peints sur toile ou sur verre, sculptés en marbre, modelés en argile, moulés en plâtre, brodés en soie et or, gravés au burin, tirés en chromolithographie ou en photographie; en buste, en pied, en statue ou statuette, de grandeur naturelle ou en réduction. Tous ces portraits, de dimension et de valeur différentes, semblent vouloir menacer de front l'art et l'industrie. En général, ils pourraient être plus ressemblants et mieux saisir les traits caractéristiques de ce visage remarquable, que la vieillesse a rendu plus vénérable encore.

Il y en a aussi dans tous les costumes et c'est le plus ordinairement la partie faible. Ainsi, j'ai noté Pie IX vêtu de la mozette, mais sans l'étole qui en est le complément obligé, quand il paraît en public. Ailleurs, il proclame le dogme de l'Immaculée Conception avec le pluvial sur les épaules et la tiare en tête, tandis que le 8 décembre 1854, il portait la chasuble et la mitre de drap d'or (1). Enfin un grand nombre d'artistes lui ont mis à la main la croix à triple croisillon, qui est purement fantaisiste. Un imagier l'a coiffé d'une calotte rouge qui n'existe pas, et un de ses confrères a inventé à son usage un pallium impossible. Quant aux armoiries, elles ont été aussi fort maltraitées.

Un portrait est de l'histoire écrite, monumentée à l'usage de la postérité. Se permettre quelque fantaisie, altération ou modification, c'est mentir et par conséquent tromper le public sur ce qu'il importe de savoir très-exactement. J'insisterai donc à dessein sur le costume et le blason du Pape. Peut-être les lecteurs du *Bulletin* aimeront-ils à y retrouver leurs souvenirs ou à voir nettement définis une foule de renseignements que l'abbé Pascal avait autrefois ébauchés et qu'on aurait peine à trouver réunis ailleurs qu'ici.

(1) Je puis signaler en ce genre un vitrail de la chapelle du petit séminaire de Nantes, où le Pape est affublé d'un costume impossible comme couleur et assortiment d'ornements.

Voici les vêtements que le Pape porte habituellement dans son palais.

#### COSTUME ORDINAIRE DU PAPE.

Les *mules* sont des chaussures à semelle platt, confectionnées en maroquin ou en drap rouge pour l'hiver et en soie pour l'été. Elles s'attachent avec des cordons de soie rouge que terminent des glands d'or. Un galon d'or en contourne les bords, et sur l'empeigne est brodée une croix, parce que le Pape donne son pied à baiser aux fidèles.

Les *bas* sont en laine ou en soie blanche, suivant la saison, et retenus à la partie supérieure par une jarretière en faveur blanche, ornée de houppes d'or aux extrémités.

La *simarre* ou soutane de cabinet affecte la forme ordinaire des soutanes. Elle n'a pas de queue; mais, aux emmanchures, de fausses manches boutonnées, et autour du col, une pèlerine étroite (*baveretto*). L'étoffe est de drap en hiver et de mérinos en été, avec parements, boutons, boutonnières et passc-pois de soie blanche.

Le *col*, qui entoure le cou et paraît en avant, à l'échancrure de la simarre, est en soie blanche recouverte en partie par un collet de toile qui rappelle le col de la chemise.

La *calotte*, de forme ordinaire, est en soie blanche, doublée à l'intérieur d'une peau de même couleur.

L'*anneau*, qui est le signe de l'alliance et de l'union avec la sainte Église Romaine, se met au doigt annulaire de la main droite. Le cercle est d'or, avec un camée ou une pierre précieuse au chaton.

Ce costume est celui des audiences privées. Comme on le voit, le blanc constitue la couleur propre du Pape. Par là sont signifiées l'innocence de la vie, la chasteté des mœurs et l'éminence des vertus.

#### COSTUME DE PROMENADE.

Tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, le Pape, avant l'envahissement de Rome, sortait du palais apostolique et faisait une promenade, partie en voiture et partie à pied, quelquefois dans l'intérieur de la ville, mais plus souvent en dehors des murs. Le costume qu'il portait en pareille circonstance ne diffère du costume ordinaire que par l'addition des pièces suivantes :

Pie IX, le premier, a commencé à porter la *croix pectorale*, parce qu'elle caractérise plus particulièrement l'ordre épiscopal. Elle contient de la vraie croix et pend sur sa poitrine à une chaîne d'or.

La *ceinture*, de moire blanche, est encore une innovation du pontificat actuel. Elle s'attache au côté gauche, et ses extrémités, qui pendent en avant, sont terminées soit par une frange, soit par un gland d'or. Pie IX a reçu en cadeau des ceintures brodées à ses armes aux deux bouts; mais c'est un fait insolite et sans antécédents, dit-on.

Pendant l'hiver, le Saint-Père s'enveloppe dans un grand *manteau* rouge, en flanelle ou en drap, semblable à celui des cardinaux, garni de soie rouge au collet et à la doublure, et galonné d'or. Les épaules sont surchargées d'un rabat (*bavero*), également galonné d'or.

En hiver encore, le Pape, pour se préserver du froid, se couvre la tête du *camauro*, large et profonde calotte à oreilles, en velours rouge contourné d'hermine. S'il en fait usage en été, la bordure est plus étroite et l'étoffe en soie rouge. Pie VI, qui se poudrait les cheveux, fut le premier à quitter le *camauro*, et Pie IX est le seul de ses successeurs qui l'ait repris.

Le chapeau à larges bords est en feutre rouge l'hiver, et l'été en paille, recouvert de soie rouge. Sa forme, dite *alla papale*, est particulière au Pape, car le chapeau ordinaire du clergé est le tricorne. Les ailes latérales sont relevées et soutenues par des cordons d'or. Un galon d'or le borde et il est entouré, à la coiffe, d'un ruban rouge à passementerie d'or, terminé par des houppes ou *focchi* de même.

#### COSTUME D'AUDIENCE SOLENNELLE.

Le Pape le revêt chaque fois qu'il donne audience solennellement aux souverains, aux cardinaux et aux ambassadeurs, quand il préside les congrégations cardinalices qui doivent se tenir en sa présence, *coram sanctissimo*, et enfin lorsqu'il se rend à la chapelle Sixtine pour y assister aux offices.

Les mules de cérémonie sont de trois sortes : en velours rouge pour l'hiver, en satin rouge pour l'été, en mérinos rouge pour les temps de pénitence et de deuil.

La soutane varie également suivant le temps, quant à la matière, mais non pour la couleur, qui est toujours blanche. Ainsi, en hiver, elle est en moire; en soie légère, l'été; et en drap ou en mérinos, selon la saison, dans les temps de pénitence et de deuil, comme l'Avent, le Carême, les Quatre-Temps, les Vigiles avec jeûne et les offices funèbres. Cette soutane est munie d'une queue, relevée et attachée au bas du dos, de manière qu'elle s'arrondit comme une robe à la partie inférieure.

La ceinture, de moire blanche, se termine par des glands d'or.

Le rochet est garni de dentelles peu développées à la partie inférieure. Les manches et les épaulières sont doublées de soie blanche recouverte de dentelles. Suivent l'usage romain, la batiste en est finement plissée; et ce soin est confié aux religieuses de l'Enfant-Jésus, qui ont le privilège de blanchir et de repasser tout le linge de la chapelle Sixtine.

La mozette est toujours rouge, avec un petit capuchon par derrière. Sa matière varie : velours rouge pour l'hiver, satin rouge pour l'été, et, dans les temps de pénitence et de deuil, drap ou mérinos, suivant la saison. Elle se boutonne en avant et a tout autour une garniture d'hermine, plus étroite l'été.

Autrefois les Papes n'admettaient pas la bordure d'hermine au *camauero* et à la mozette, en dehors de l'hiver. Cet usage date seulement du pontificat actuel. Il importe aussi de faire remarquer que le velours, pour ces deux vêtements appartient exclusivement au Pape.

## II.

#### COSTUME D'ÉTIQUETTE.

Ce costume est identique à celui des audiences solennelles; seulement le Pape y ajoute l'étole.

L'étole est en velours l'hiver, en satin rouge l'été. Ses deux larges bandes sont brodées d'or, retenues par un cordon à glands d'or et terminées par une frange à la partie inférieure, qui s'élargit graduellement. Le haut, que recouvre le capuchon de la mozette, est brodé d'une croix que baise le Pape avant de prendre l'étole. Cette partie s'arrondit de manière à prendre la forme du cou, pour ne pas gêner les mouvements. L'écusson pontifical se place à hauteur de la poitrine.

Ce costume est de rigueur chaque fois que le Saint-Père se fait précéder de la croix, descend à Saint-Pierre pour les cérémonies et stations, visite les églises ou les souverains; et encore quand il se rend aux chapelles qui sont en dehors du palais apostoliques. C'est celui que Pie IX portait, le 16 mai 1870, lors de la distributions des récompenses aux exposants.

#### COSTUME DU CONSISTOIRE SECRET.

Quand le Pape juge à propos de tenir un consistoire secret, pour traiter des affaires de l'Eglise et préconiser les évêques, devant les cardinaux assemblés, il revêt le costume d'étiquette, à la différence près de la *falda*.

Le Saint-Père sort de son appartement en soutane blanche, rochet et mozette. Il trouve dans l'antichambre et préparée sur une table, la *falda*, qu'un maître de cérémonies lui passe par-dessus la tête et serre autour de ses reins, à l'aide d'un double cordon de soie, terminé par des affluets d'argent, qu'il attache à la boutonnière de la soutane. Le cardinal premier-diacre met au cou du Saint-Père l'étole consistoriale, que présente le majordome du palais.

La *falda* et l'étole consistoriale, qui ne diffère pas des autres étoles, sont habituellement tenues renfermées dans un sac de damas rouge, confié aux soins du prélat sous-garde-robe.

La *falda* est en soie blanche et affecte la forme d'une ample jupe à queue, retombant de tous côtés, à tel point que le Pape, pour marcher librement, doit la faire relever et tenir par les prélat de sa maison. Le Pape est le seul des dignitaires de l'Eglise qui puisse la porter. On croit que son usage remonte au pontificat de Jules II, et qu'elle fut employée à une époque où les soutanes n'avaient pas encore de queue.

#### COSTUME DE L'OCTAVE DE PAQUES.

Ce costume, entièrement blanc, rappelle la coutume de la primitive Eglise, qui revêtait les néophytes et le pontife qui les avait baptisés, de vêtements blancs, symbolisant la pureté de l'âme acquise par le baptême. Le Pape s'en revêt depuis le samedi saint, après l'office du matin, jusqu'au samedi *in Albis*, à l'heure des vêpres inclusivement. Pendant ces huit jours, les mules, la mozette et le *camauero* sont en damas blanc, ces deux derniers insignes étant bordés d'hermine. L'étole est aussi en soie blanche, avec broderies d'or, et armoriées.

### Petites Nouvelles.

Encore un sorti de nos rangs pour entrer dans la milice lévitique : M. Tancrede Zotique Allard, ancien caporal aux zouaves pontificaux, recevait le 20 du courant à la chapelle du Grand Séminaire de ce diocèse, l'ordre sacré de la prêtrise. Nous sollicitons de ce digne ami de vouloir bien se servir, pour le succès de nos œuvres, de l'arme si puissante que Jésus-Christ vient de lui mettre entre les mains, le saint sacrifice de la messe.

### Naissances.

Le 6 du courant, M. Adélarde Pélouquin, ancien zouave pontifical, est devenu père d'une fille.

### Mariages.

En septembre dernier, M. Charles Guilbault, ancien sergent aux Z. P. & Demoiselle E. Galerneau, de l'Assomption.

A la Baie du Febvre, le 17 courant, par le Révd. Messire Paradi, curé du lieu, Louis-Joseph-Hylas Duguay, Ecr., ex-zouave pontifical, second fils de J. Duguay, Ecr., ex M. P., à Belle. Marie-Anastasie Gouin, fille de Calixte Gouin, Ecr., de la même paroisse.

A Saint-Zéphirin de Courval, le 21 courant, par le Révd. Messire Luc Trahon, curé de St. Thomas de Pierreville, E. J. Oscar Rousseau, Ecr., marcad, ex-zouave pontifical, fils de feu Ovide Rousseau, Ecr., M. L. de Nicolet, à Belle. Marie-Anno-Joséphine Roy, fille de Ls. Roy, Ecr., de St. Zéphirin.

Le 3 novembre, à la cathédrale de Rimouski, M. Henri Ringuette, ancien Z. P., à Belle. Victoria Lepage, de la ville de Rimouski.

Le 8 septembre dernier, à la chapelle de l'Evêché de Rimouski, M. Elie D. Brunelle, ancien sergent instructeur au 2ème dépôt des Z. P., à Belle. Marilda St. Laurent, de la ville de Rimouski.

### Décès.

Le 16 du courant, M. J.-B. Monnier, ancien Z. P. et médaillé de Montan, eut la douleur de se voir arracher des bras, par la mort, son enfant Marie-Jeanne.

ANNONCES.

NOÉ RAYMOND  
MARCHAND  
ST. HYACINTHE.

P. ACHILLE BOURGET  
ÉPICIER  
VILLAGE LAUZON, LEVIS.

LEON DESCARRIES  
ÉPICIER  
675, RUE ST. JOSEPH, 675.

F. X. LEFEBVRE  
Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre  
LA PRAIRIE.

C. G. DUROCHER  
ARTISTE-PHOTOGRAPHE  
RUE AUGUSTA, SOREL.

EDWIN HURTUBISÉ  
Agent pour le Département Français, Assurance Royale  
MONTREAL.

A. BENJAMIN CHERRIER  
PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR  
DU « QUEBEC DIRECTORY »  
QUÉBEC.

INFIRMERIE DE CHEVAUX  
ET  
ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE  
J. A. COUTURE  
Médecin Vétérinaire Gradué du Collège McGill.

BUREAUX : 313½, RUE ST. JOSEPH  
Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

MAISON JOLIETTE  
PANNETON & CORNELLIER  
ASSORTIMENT COMPLET DE  
MARCHANDISES-SÈCHES, VINS, CIGARS

Agents des célèbres Machines à Coudres de Wheler et Wilson.

HILAIRE THÉRIEN  
GRANDE MANUFACTURE DE  
CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE  
RIVIERE DU LOUP, (en haut).

« JOURNAL DES TROIS-RIVIÈRES »  
Journal Catholique  
GEDEON DESILETS  
REDACTEUR-PROPRIÉTAIRE  
Bi-hebdomadaire; se publie aux Trois-Rivières,  
abonnement, \$3.00.

ANNONCES.

Manufactures françaises d'ornements d'église  
220, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

DEPOT  
RUE NOTRE-DAME, 220  
MONTREAL

MAISON MAISON  
COULAZOU & CIE C. CHAMPIGNEULLE  
DE MONTPELLIER DE BAR LE DUC  
ORNEMENTS D'EGLISE STA-FUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles  
Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Eglises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment de l'exposition de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Antoine De Roverie De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique Evêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie, dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,

Montpellier, le 24 avril 1874.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.

† IGNACE Ev. de Montréal.

Montréal, 11 juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 juin 1874.

A. A. FORGET  
AVOCAT  
HAM SUD, P. Q.

GUSTAVE A. DROLET  
AVOCAT

No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.  
MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU  
AVOCAT  
LAMBTON, P. Q.

J. P. MARION  
NOTAIRE  
170½, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230½, P. Q.

## ANNONCES.

P. U. DUPRAT  
AVOCAT  
MONTREAL.

HENRI DESJARDINS  
MEDECIN  
45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

E. H. RICHER  
LIBRAIRE  
RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

H. BRUNET  
MEDECIN  
WHITEHALL, E. U.

N. RENAUD ET CIE.  
MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS  
34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS  
MONTREAL.

GASPARD BOURGEOIS  
MARCHAND-EPICIER  
*Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton*  
MONTREAL.

L. BLANCHARD  
MARCHAND  
SHERBROOKE.

VINCENT FERRIER CHARTIER  
De la Société Chartier Frères  
MARCHAND  
COATICOOKE

"NOS CROISÉS"  
OU  
*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires  
Canadiens à Rome.*  
POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE  
chez  
FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES-EDITEURS  
No. 219, Rue Notre Dame, Montréal.

## ANNONCES.

No. 449, RUE NOTRE-DAME, No. 449  
(PARTIE OUEST)  
MONTREAL

C. E. PARISEAU  
MANUFACTURIER ET MARCHAND DE  
MEUBLES POUR SALON, SALLE A DINER

ET  
CHAMBRE A COUCHER  
De toutes formes et de tous prix, tels que  
COUCHETTES, MATELAS A RESSORTS,  
CHAISES; MATELAS EN GRIN,  
SOFAS, OREILLERS,  
TABLES ETC., ETC.  
EN GROS ET EN DETAIL

AINSI QUE  
Assortiment Considérable de Couchettes Anglaises en Fer  
DE DIFFERENTS PATRONS

*Toutes Commandes qu'on voudra bien lui confier seront  
exécutées avec promptitude et dans les  
derniers goûts.*

N. J. PINAULT  
DOCTEUR EN MEDECINE  
RUE SAINT GERMAIN  
RIMOUSKI.

J. A. BEDARD  
MARCHAND-EPICIER  
VINS, LIQUEURS ET VAISSELLES  
à des prix très-modérés  
RUE DES FORGES, TROIS-RIVIERES.

ELIE D. BRUNELLE  
*De la Société «Brunelle et Boulanger»*  
MERCIER ET EPICIER  
VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI

T. NORMANDIN  
ARTISTE-PHOTOGRAPHE  
RUE WELLINGTON, SHERBROOKE.